

20 Décembre 1934

## I- Le Khodja d'Antioche

Nous avons publié, hier, la mise au point suivante :

10 décembre 15h 30 – Au cours de la prédication dans la mosquée « Yeni Djami », le Khodja Kurde Mohammed Effendi dit que la religion musulmane interdit le port du chapeau.

Quelques porteurs de chapeaux l'attendent vers 18 heures à la sortie de la mosquée, mais protégé par ses partisans il regagne son domicile sans incident.

11 décembre 15h 30 – Dispute à la sortie de la mosquée entre porteurs de chapeaux et partisans du Khodja. Bagarre à coups de poings – 6 antagonistes blessés légèrement.

Aucun incident à signaler depuis.

Toutes mesures sont d'ailleurs prises par les autorités pour en éviter le retour.

Sur le fond de ce débat nous ne prendrons pas parti. Il s'agit d'une question purement religieuse. D'aucuns reprocheront au Khodja Kurde Mohammed Effendi de n'avoir pas fait preuve d'un sens très vif de l'opportunité.

Le voisinage de la Turquie, le caractère quasi politique du problème du port du chapeau commandaient plus de circonspection dans l'évocation de la question.

Ils ont peut-être raison.

D'autres reprocheront aux « porteurs de chapeau » et aux « partisans du Khodja » d'avoir fait preuve d'une conviction violente en poussant jusqu'aux coups de poings leur zèle doctrinaire.

Peut-être ont-ils également raison.

Là n'est pas la question.

Ce qui est inquiétant, ce qui est curieux, ce qui est anormal, c'est l'importance donnée par la presse turque à ce misérable fait-divers. Cet incident a été câblé le 18 Décembre, c'est-à-dire huit jours après les faits et alors qu'il ne présentait plus aucun caractère d'actualité ; de plus la version turque est nettement tendancieuse.

Le désir légitime de l'information n'explique pas et ne justifie pas cette dépêche.

La presse turque et les agences télégraphiques auraient dû se montrer, pour plus d'un motif, particulièrement prudents.

Et cette sollicitude, sans nous effrayer nous inquiète un peu.

## II.- L'Egypte

Le ministère égyptien est entré dans la période des « gestes symboliques ».

La réintégration du professeur Taha Hussein révoqué par Sedki pacha, l'annulation de la nouvelle loi sur les élections du Conseil de l'ordre dont les tendances wafdistes avaient amené la dissolution, la renonciation au projet de réglementation sur la presse et même l'accord intervenu

avec Mustapha Pacha Nahas, président du Wafd, pour sa pension de retraite, indiquent nettement l'orientation du cabinet.

Toufic Pacha Nessim agit exactement en délégué au pouvoir des nationalistes.

Que va-t-il résulter de cette attitude ?

Les milieux informés prétendent que l'actuel président du Conseil, par cette attitude, a déçu les espérances anglaises ; que les « gestes symboliques » sont déjà jugés dangereux et que les nouvelles élections dont le Wafd ne peut sortir que vainqueur, seraient renvoyées à une date indéterminée.

Le Wafd assure de son côté, que l'Angleterre désireuse d'avoir un gouvernement stable et représentant réellement les aspirations égyptiennes pour traiter avec lui, est heureuse du cours nouveau des choses.

Où est la vérité ?

Et la complexité du problème égyptien apparaît plus clairement encore devant ces nouvelles contradictoires.

Mais la raison veut que le ministère de Nessim Pacha s'appuie sur le Wafd. Il a été choisi par le Roi Fouad, dans les circonstances que l'on sait, et il ne peut désarmer l'hostilité systématique des partisans de Sedki Pacha.

Les circonstances le poussent inévitablement vers les nationalistes.

D'autre part Nessim pacha n'est pas homme à jouer uniquement le rôle de marche pied. Sa situation est délicate. Mais on pourrait très bien voir en Egypte, à brève échéance, et après les élections, une sorte de ministère d'union nationale dont Nessim Pacha serait le président. Sa pondération jointe au prestige du Wafd mettrait peut-être l'Egypte dans les meilleures conditions pour traiter utilement avec l'Angleterre. Cette solution arrangerait tout le monde, dans la vallée du Nil.

La situation politique en Egypte depuis trois mois laisse la porte ouverte à toutes les surprises.